

Dès le début de la guerre, le "Centre" (Kautsky, Victor Adler, Turati, MacDonald) se mit à prêcher "l'annistie réciproque", à l'égard des chefs des partis social-chauvins d'Allemagne et d'Autriche d'une part, de la France et de l'Angleterre de l'autre. Cette annistie, le "Centre" la préconise encore aujourd'hui, après la guerre, empêchant ainsi les ouvriers de se faire une idée claire sur les causes de l'effondrement de la Deuxième Internationale.

Le "Centre" a envoyé ses représentants à Berne à la conférence internationale des socialistes de compromis, facilitant ainsi aux Scheidemann et aux Renaudel leur tâche de tromper les ouvriers.

Il est absolument nécessaire de séparer du "Centre" les éléments les plus révolutionnaires, ce à quoi on ne peut aboutir que par la critique impitoyable et en compromettant les chefs du "Centre". La rupture organisatoire avec le "Centre" est une nécessité historique absolue. La tâche des communistes de chaque pays est de déterminer le moment de cette rupture selon l'étape que le mouvement a atteint chez eux.

.....

EXTRAIT DU TROISIEME CONGRES DE
L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Thèse sur la tactique

.....

L'écroulement des Internationales 2 et 2 1/2

.....

Les partis centristes se sont unis en février en une association internationale séparée avec une plate-forme politique et des statuts spéciaux. Cette Internationale 2 1/2 essaie d'osciller sur le papier entre les deux mots d'ordre de la démocratie et de la dictature du prolétariat. En pratique elle n'aide pas seulement la classe capitaliste dans chaque pays en cultivant l'esprit d'indécision dans la classe ouvrière, mais encore et même en présence des ruines accumulées par la bourgeoisie internationale, en présence de la soumission d'une partie du monde à la volonté des Etats capitalistes victorieux de l'Entente, elle offre ses conseils à la bourgeoisie pour réaliser son plan de pillage sans déchaîner les forces révolutionnaires des masses populaires. L'Internationale 2 1/2 se distingue de la II Internationale uniquement en ce qu'elle joint, à la peur commune de la puissance du capital qui unit les réformistes avec les centristes, la peur de perdre, en formulant clairement son point de vue, ce qui lui reste d'influence sur les masses encore indécises, mais de sentiment révolutionnaire. L'identité politique essentielle des réformistes et des centristes trouve son expression dans la défense qu'ils font en commun de l'Internationale Syndicale d'Amsterdam, ce dernier bastion de la bourgeoisie mondiale. En